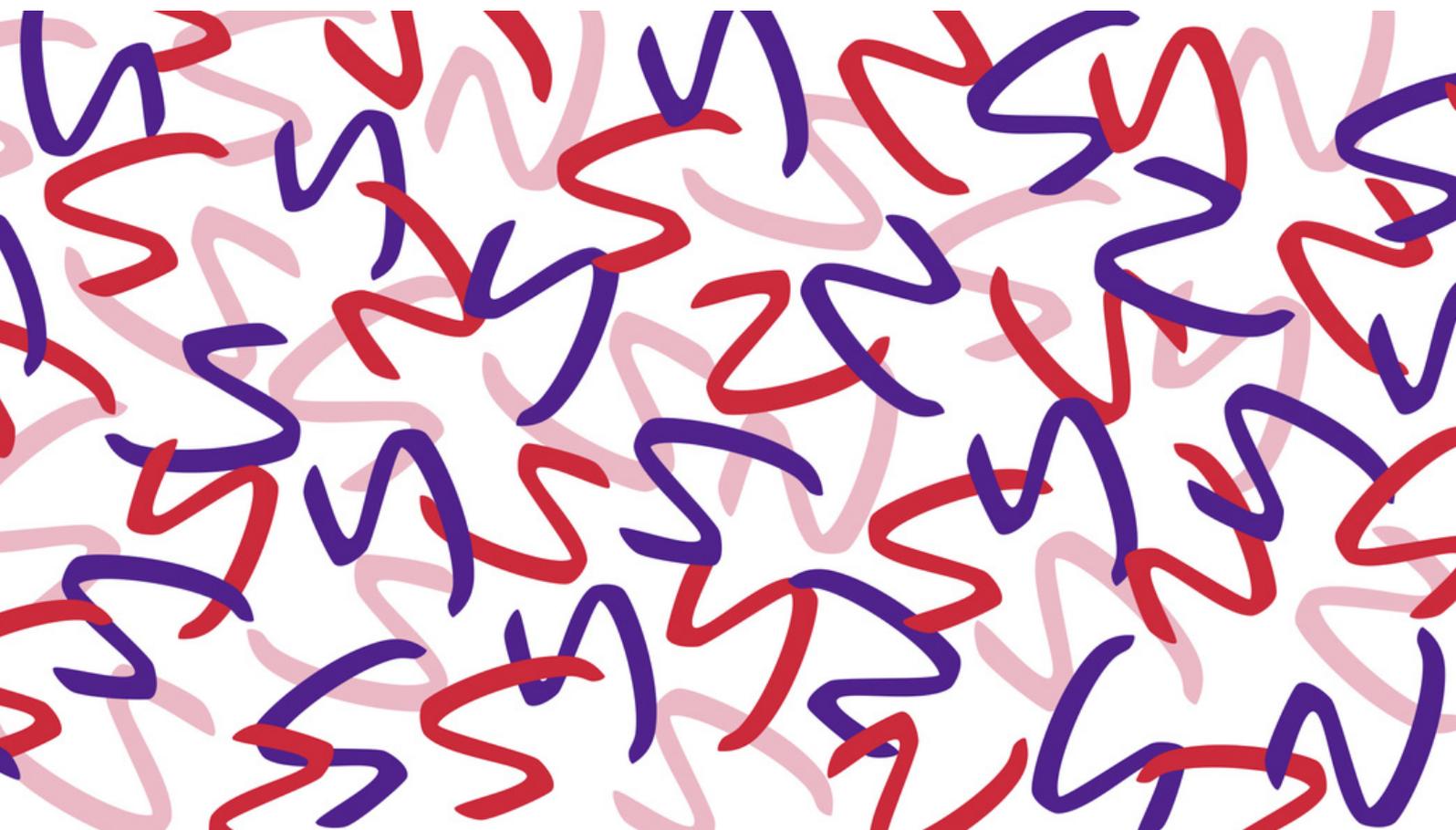


Analyse 2022

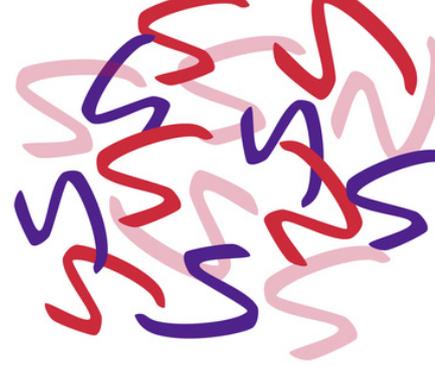
Penser les luttes contre les discriminations
de manière multidimensionnelle :
l'intersectionnalité



SORALIA

Mouvement féministe et solidaire





Rédactrice externe anonyme

soralia@solidaris.be

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur notre site :
www.soralia.be/publications

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles
Numéro d'entreprise : 0418 827 588 • RPM : Bruxelles • **IBAN** : BE11 8777 9810 0148 •
Tél : 02 515 04 01 • soralia@solidaris.be

Ces dernières années, le concept d'« intersectionnalité » commence à sortir des sphères militantes ou intellectuelles restreintes et à se diffuser dans l'espace public. Certaines femmes se désignent comme « féministes intersectionnelles ». On peut reconnaître dans ces mots le vocabulaire d'« intersection » : croisement, carrefour. En bref, on parle d'intersectionnalité pour parler du croisement entre plusieurs oppressions et discriminations. Mais que désigne plus précisément ce concept, d'où vient-il, et comment l'utiliser ? Qui peut se revendiquer « intersectionnel-le » ? S'agit-il juste d'un vocabulaire en vogue et un peu trop intello, ou d'une véritable révolution de points de vue et de pratiques, qui vient bousculer une partie des luttes féministes, trop blanches, trop bourgeoises, trop institutionnalisées ?

UN PEU D'HISTOIRE...

1851, Ohio, États-Unis. Lors d'une Convention pour les droits des femmes où l'on discute le droit de vote pour les femmes, certains hommes avancent que les femmes sont trop fragiles et oisives pour accéder à ce droit. « Ne suis-je donc pas une femme ! » proteste alors **Sojourner Truth**, ancienne esclave qui avait été obligée de travailler durement. Sa prise de parole dénonce alors la tendance, déjà, à ne comprendre comme « femme » dans les luttes féministes que les femmes blanches de classe moyenne ou supérieure. À penser qu'une *partie* des femmes – une minorité parfois, privilégiée – peut représenter et parler pour *toutes* les femmes. Son exclamation a été reprise comme titre d'un ouvrage majeur de **Bell hooks**¹, qui retrace l'histoire de l'abolition de l'esclavage et des luttes féministes aux États-Unis, et la triple mise à l'écart des femmes noires pauvres lors des luttes antiracistes, luttes de classe et luttes féministes. De nombreuses autres femmes ont raconté et théorisé leur expérience de cet entremêlement d'oppressions. Parmi lesquelles **Anna J. Cooper**, qui publie en 1892 un ouvrage intitulé *A voice from the South* (« Une voix du sud »), dans lequel elle défend la priorité pour les femmes de mener la lutte contre la ségrégation, et dénonce déjà l'exclusion des femmes noires à la fois des luttes contre le racisme et des luttes féministes ; **Frances M. Beal** qui publie en 1969 un livre intitulé *Double Jeopardy : To be black and female* (« Double péril : être noire et femme »); et **Angela Davis**, qui a quitté les luttes communistes et s'est de même éloignée des luttes antiracistes parce que la condition des femmes y était considérée comme secondaire, et a privilégié le développement d'une lutte propre aux femmes noires. C'est en 1989 que la juriste **Kimberlé Crenshaw**² avance pour la première fois le terme d'« intersectionnalité » (*intersectionality*, en anglais) pour définir la situation particulière des femmes noires qui vivent au croisement de deux systèmes d'oppression : le racisme et le sexisme. Son article revient sur des situations très concrètes telles que le défaut des lois anti-discrimination aux États-Unis : si une femme noire se plaint de discrimination au travail en raison de son sexe, on lui objectera que les femmes blanches ne vivent pas forcément la

1 Cette intellectuelle américaine née en 1952, de son vrai nom Gloria Jean Watkins, a choisi le nom de plume de *bell hooks* en hommage aux noms de sa mère et grand-mère ; le choix des minuscules vise à mettre en avant son œuvre et ses idées et non sa personne. Elle tient à diffuser ses réflexions et travaux sur différents supports et par différents médias, afin de rendre les idées accessibles à tou-te-s.

2 Dans un article intitulé : « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*: Vol. 1989: Iss. 1, Article 8.

même chose ; si elle se plaint de discrimination en raison de sa couleur de peau, on lui objectera que les hommes noirs ne font pas face aux mêmes discriminations...

Aujourd'hui encore, ce défaut apparaît dans nos lois en Belgique, qui ne reconnaissent qu'un facteur de discrimination à la fois et ni le cumul ni le croisement, l'interaction entre différentes discriminations³. Quant aux grands mouvements féministes aux États-Unis comme en Europe occidentale à partir des années 1960, ils se présentaient comme « universalistes »⁴ en pensant le sexisme comme socle commun à toutes les femmes, ce qui pourtant, dans les faits, excluait de leurs priorités et de leurs considérations en général la condition des femmes touchées par d'autres discriminations systémiques. Ainsi, au sein de mouvements disant défendre les droits des femmes et leurs paroles, certaines femmes étaient réduites au silence et discrédibilisées. C'est pour contrer cette reproduction infinie de hiérarchies oppressives que des activistes et penseuses pratiquent et conceptualisent l'intersectionnalité et la convergence des luttes.

DÉFINITION(S) ET PERTINENCE ACTUELLE

L'intersectionnalité permet de penser des situations spécifiques d'oppression : davantage qu'un cumul de discriminations, il s'agit de **l'imbrication** et de **l'interaction** de plusieurs discriminations, non pensables séparément. Se situer au carrefour de plusieurs discriminations, c'est être exposé-e à la fois à davantage de probabilités d'être cible de discriminations ; à des discriminations plus conséquentes ; et enfin, à des discriminations *spécifiques*, dont ne font pas l'expérience les personnes qui ne vivent qu'avec un seul facteur de discrimination, et qu'il n'est pas possible de penser et identifier séparément.

UNIA rappelle dans son dernier rapport d'évaluation (2017) les différents types de situations de discriminations auxquelles on peut être confronté-e, situations courantes et pourtant qui ne sont pas prises en compte par la législation :

- 1 La **discrimination multiple** désignerait le fait que plusieurs motifs agissent séparément. Ainsi, une femme handicapée peut, dans une situation, faire l'expérience de la discrimination fondée sur le fait qu'elle est une femme et dans une autre, fondée sur son handicap.
- 2 La **discrimination composée** décrirait la situation où un motif de discrimination est aggravé ou renforcé par un ou plusieurs autres critères qui se renforcent mutuellement. Par exemple, un employeur souhaite des travailleurs d'un tel âge, avec une maîtrise parfaite de la langue, d'une certaine nationalité, avec de l'expérience passée dans le pays. La combinaison de ces exigences risque de discriminer certains candidats.

3 Voir le rapport d'évaluation de UNIA sur la loi anti-racisme et la loi anti-discrimination, février 2017 : [https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/Evaluation_2e_version_LAR_LAD_Unia_PDF_\(Francophone\).pdf](https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/Evaluation_2e_version_LAR_LAD_Unia_PDF_(Francophone).pdf) p.70. Voir aussi : <https://plus.lesoir.be/249848/article/2019-09-26/la-discrimination-intersectionnelle-plaidee-pour-la-premiere-fois>
4 Voir par exemple cette définition de l'universalisme féministe : <http://femmesdedroit.be/informations-juridiques/abecedaire/universalisme/>

3 La **discrimination intersectionnelle** désignerait une situation où plusieurs motifs agissent et interagissent les uns avec les autres en même temps. Ces motifs de discrimination sont donc indissociables.

L'émergence de la notion a un ancrage historique et culturel particulier, qui est celui du *black feminism* aux États-Unis, lui-même lié au contexte particulier du mouvement pour les droits civiques⁵. Des mouvements afro-féministes ont aussi émergé en Afrique, ainsi qu'en Europe occidentale de l'initiative de personnes afro-descendantes – qui ont à composer avec la variété des personnes noires ou métisses, les descendantes de plusieurs générations ou les primo-arrivantes. Le concept d'intersectionnalité, qui peut s'appliquer à toute personne racisée⁶ en général, permet donc de dénoncer le racisme spécifique envers les femmes asiatiques, chicanas et latinas⁷, issues des pays de langue arabe et culture musulmane⁸.

Le racisme ne s'exprime pas forcément de la même manière en Europe où l'histoire n'est pas la même, mais les mêmes luttes restent pertinentes et d'actualité. En Belgique ou en France, le passé colonial et l'actuel néo-colonialisme⁹, encore prégnants en politique et dans les mentalités, sont encore très peu enseignés, questionnés, travaillés par les personnes blanches. De même, la prégnance de la culture judéo-chrétienne dans une société qui se dit laïque¹⁰ est passée sous silence et non-questionnée. Cet aveuglement à ce qui structure nos normes et le fonctionnement social et politique invisibilise totalement les discriminations systémiques et quotidiennes liées au racisme et à l'islamophobie. Certaines militantes féministes racisées et des collectifs ont même pris la parole au cours des dernières années pour dénoncer le racisme présent dans beaucoup de milieux féministes en Belgique¹¹.

Aussi, il faut rappeler que si le concept, une fois nommé par Kimberlé Crenshaw, a enthousiasmé par la suite le monde universitaire et fait l'objet depuis plus de vingt ans de nombre de réflexions académiques, il a été à la base pensé par des femmes sans bagage théorique et académique, décrivant leur situation quotidienne. Bien sûr, l'intersectionnalité peut se penser avec des livres, des conférences, des études, mais elle est aussi, d'abord, vécue

5 Le *civil rights movement* englobe un ensemble de groupes et de luttes menées aux États-Unis par les Afro-Américains pour obtenir le droit de vote et mettre fin à la ségrégation raciale, principalement entre 1945 et 1970.

6 Le terme « racisé-e » (ou parfois racialisé-e) ne fait pas référence à la « race » mais au racisme. Les « races » n'existent que comme constructions sociales. Une personne racisée est donc une personne victime de racisme, assignée à une « race » non-blanche sur base d'éléments subjectifs qui peuvent être variés (couleur de peau, traits de visage, cheveux, habits, accents, nom...). En miroir, les termes « blanc·he » et « blanchité » ne renvoient pas à une couleur mais à une position dominante dans un système raciste.

7 Désigne les femmes d'origine mexicaine et sud-américaine, communautés importantes aux États-Unis (termes employés et revendiqués par les personnes concernées).

8 L'afro-féminisme ne concerne en effet pas les femmes d'origine nord-africaine (pays du Maghreb). Quant au lien à la religion musulmane, il existe des mouvements féministes spécifiques et des penseuses féministes du Coran et de l'Islam, actives depuis les années 1980.

9 La colonisation est un processus d'appropriation, par la force, d'un territoire et de ses habitant·e·s, fondé sur une différenciation et hiérarchisation raciste. Le colonialisme n'a pas pris fin avec l'indépendance des pays colonisés. Outre les effets persistant sur les populations concernées, on parle aussi de néo-colonialisme pour tout rapport de domination (économique, politique) et attitude impérialiste qui ont encore lieu entre ancienne puissance coloniale et anciens pays colonisés. Pour la Belgique, voir le travail du *Collectif mémoire coloniale et lutte contre la discrimination*, ainsi que les publications de l'asbl BePax.

10 La laïcité désigne le principe d'impartialité ou de neutralité de l'État à l'égard des confessions religieuses. Ce principe s'exprime différemment selon les pays qui sont laïques et n'ont donc pas de religieux d'État, entre la stricte séparation en France, et la reconnaissance et les subventions de plusieurs religions en Belgique. Dans les faits, toutes les religions et communautés religieuses ne sont pas perçues et visées de la même manière.

11 Voir par exemple SEMAH Hassina, « Un peu racistes, les féministes ? », rtbf.be, 6 mai 2020, <https://www.rtb.be/article/un-peu-racistes-les-feministes-10474125>

sur le terrain et peut faire l'objet d'une appropriation par tout·e un·e chacun·e qui se situe à un carrefour d'oppressions¹².

Il existe de nombreux mouvements et groupes qui se réclament d'un « féminisme intersectionnel », c'est-à-dire qui prend en compte le croisement d'oppressions qui s'ajoutent au sexisme : comme tout féminisme, il vaut mieux parler au pluriel. Certains groupes se penchent plutôt sur les oppressions vécues par les personnes identifiées comme « arabes », les personnes musulmanes, les personnes noires musulmanes, les personnes d'origine asiatique, le croisement avec les discriminations liées à l'orientation sexuelle, etc. Il existe des groupes d'échange et de mobilisation communs à toute personne racisée ainsi que des sous-groupes dans une non-mixité¹³ plus restreinte qui permettent d'échanger sur des expériences similaires, de se soutenir, de discuter de stratégies de résistance comme de préservation.

ÉLARGISSEMENT DU CONCEPT, APPROPRIATION ET DISCUSSIONS

Le concept d'intersectionnalité peut servir à penser l'interaction entre d'autres discriminations systémiques que les discriminations racistes, par exemple : la religion, la classe sociale (origine, niveau d'études, revenus, profession : métiers du *care*, travail du sexe), l'âge, l'orientation sexuelle¹⁴ et l'identité de genre, le handicap, l'état de santé, l'apparence physique dans le cas de personnes grosses. Il est important de rappeler que les discriminations découlent de *systèmes de domination* : il ne s'agit pas d'incidents isolés et fortuits, ces discriminations sont organisées socialement, justifiées par le système de valeurs dans lequel on vit. On peut citer, comme oppressions systémiques : le **sexisme**, l'**homophobie** et **biphobie**¹⁵, la **transphobie**¹⁶; le **racisme** ; le **validisme** ou **capacitisme**¹⁷ ; la **grossophobie**¹⁸ ; le **classisme**. D'autres encore parlent d'**âgisme** pour rendre visible la mise à l'écart, la privation d'autonomie ou la décrédibilisation à la fois des jeunes et des personnes âgées. La **psychophobie** commence également à être conceptualisée comme une oppression systémique envers les personnes présentant des troubles psychiques (peut être compris comme une forme de validisme, ou « psy-validisme »). Toutes les oppressions ne s'expriment

12 Le fait que certaines personnes se sentent intimidées et exclues par un certain langage et le diplôme universitaire d'autres participantes à des regroupements afroféministes est souvent signalé. Voir par exemple l'interview d'Emmanuelle Nsunda, de l'asbl La Zone, par le CVFE : <https://www.cvfe.be/publications/analyses/72-un-echo-a-la-voix-des-femmes-afrodescendantes-entretien-sur-l-afrofeminisme-2>

13 De même que l'on peut avoir besoin de moments en non-mixité entre femmes pour discuter de problématiques féministes sans la présence d'un membre du groupe « dominant », les moments de non-mixité pour des personnes touchées par d'autres discriminations sont nécessaires, et déclinables en davantage de sous-groupes : se retrouver entre femmes victimes de racisme dans une société blanche, entre femmes racisées lgbt+, entre personnes handicapées et transgenres ; etc.

14 On appréciera les textes forts de la poétesse Audre Lorde, américaine afro-descendante (se revendiquant « noire »), lesbienne, écrivant aussi sur son expérience de la maladie (cancer du sein).

15 La biphobie désigne toutes les discriminations et manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes et pratiques bisexuelles.

16 On peut aussi parler aussi de *cis-sexisme* et d'*hétérosexisme* : les discriminations envers les personnes bi-, homosexuelles et transgenres découlent toutes du système sexiste qui assimile sexe assigné à la naissance et genre et pense la société humaine comme divisée en deux genres, féminin et masculin, naturellement différents et complémentaires. Voir COTTIN Eva, « LGBTQIA quoi ? : quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? » : <https://bit.ly/2jZ7uY5>

17 Voir SAFUTA Anna et COLARD Fanny, « Un féminisme ? des féminismes ! À l'intersection du féminisme et de l'activisme lié au handicap », *Analyse FPS*, 2019, <https://bit.ly/3PZKKk0>

18 Voir SAFUTA Anna, « Grosse, et alors ? La grossophobie en tant qu'enjeu féministe », *Analyse FPS*, 2017, <https://bit.ly/3zZoZSK>.

pas au travers des mêmes discriminations concrètes selon les personnes touchées. Une femme noire musulmane et une femme asiatique ne seront pas toujours touchées par le même racisme ; une femme au handicap physique visible et une femme au handicap mental ne subiront pas le même validisme.

Il convient cependant de faire attention à notre utilisation des termes. L'émergence du concept d'intersectionnalité est initialement lié aux luttes afroféministes états-uniennes, qui voulaient rendre visible la convergence des oppressions systémiques touchant les femmes noires et pauvres. **L'intersectionnalité, à la base, parle de questions de genre, de classe et de race.** Par la suite, le concept s'est trouvé applicable aussi aux femmes racisées non-noires, touchées elles aussi par le racisme. Si ce concept est pratique pour penser la convergence de toutes les oppressions systémiques (une femme blanche lesbienne, une femme blanche handicapée, un homme pauvre et homosexuel, un homme noir et handicapé, par exemple), la reprise rapide de ce terme par des milieux militants blancs et/ou par les milieux universitaires a été ressentie comme **une appropriation¹⁹ des luttes afroféministes.** Il est essentiel de se questionner sur là d'où on parle, là d'où on lutte, afin d'éviter de **reproduire des mécanismes de domination** au sein même des groupes militants (on peut noter, par exemple, que le racisme ordinaire et la pensée néo-colonialiste sont encore très présents en France – et probablement en Belgique aussi – dans les milieux féministes blancs universitaires, de même les milieux LGBTQI+ ne sont pas toujours ouverts aux différentes origines, capacités, corps...). Ainsi, certaines personnes blanches préfèrent parler d'approche **multidimensionnelle** plutôt que de se revendiquer comme intersectionnelles, afin de respecter l'origine du concept d'intersectionnalité et ne pas, une fois de plus, invisibiliser et s'appropriier les luttes des personnes racisées. Certain·e·s considèrent l'intersectionnalité comme un outil de compréhension, une nouvelle grille de lecture des situations d'oppressions quelles qu'elles soient ; d'autres préfèrent réserver l'utilisation de ce mot aux luttes antiracistes.

CONCRÈTEMENT

Comment l'émergence de grands mouvements féministes a oublié une partie des femmes, et continue encore de le faire ? Voici quelques exemples qui montrent en quoi une vision dite universaliste des conditions des femmes ne concern(ai)ent en réalité que certaines femmes privilégiées :

- Historiquement, un grand nombre de grandes figures du féminisme blanc et occidental se sont montrées ouvertement racistes et classistes²⁰, ne visant à l'obtention de droits que pour une partie des femmes²¹. C'est le cas notamment du mouvement des suffragettes en Angleterre au début du XX^e siècle, et c'est peu souvent mentionné dans

19 L'appropriation, dans ce contexte : quand des membres du groupe dominant s'attribuent des idées, créations, actions, éléments de culture, d'un groupe dominé.

20 Le classisme est une discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une classe sociale, souvent basée sur des critères économiques.

21 Voir bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme* ; ainsi que Boggio Ewanjé-Epée Félix et Magliani-Belkacem Stella, *Les féministes blanches et l'empire*.

les récits du mouvement. Par ailleurs, les premières grandes luttes féministes en Occident ont coïncidé avec l'expansion du colonialisme et en ont bénéficié. Plus insidieusement, les luttes pour les droits et l'émancipation des femmes dans d'autres pays, d'autres cultures, ont systématiquement été sous-estimées, tandis que d'autres éléments ont été mis en avant pour justifier un certain « maternalisme » de la part des féministes blanches envers les femmes des pays du Sud (instrumentalisation de la dénonciation de pratiques comme les mutilations génitales féminines, les mariages forcés, la polygamie...).

- La revendication de certaines féministes dans la deuxième moitié du XX^e siècle, aux États-Unis comme en Europe, était d'accéder au travail comme moyen d'émancipation, de sortir du foyer. Or, d'autres femmes travaillaient déjà dur depuis des décennies mais leur situation n'était pas prise en compte dans ces discours et luttes féministes. Par ailleurs, l'émancipation « professionnelle » de femmes blanches éduquées qui visaient le travail salarié à temps plein s'est faite sur le dos d'autres femmes, plus nombreuses, en majorité d'origine sociale défavorisée et/ou immigrées. En effet, les tâches domestiques de *care*, déconsidérées, ne se sont pas retrouvées mieux réparties entre les hommes et les femmes, mais reléguées aux femmes pauvres, racisées et/ou immigrées. Aujourd'hui, dans les luttes féministes, il est indispensable de prendre en compte à tout moment cette **division raciale du travail**.
- Lors des mouvements de « libération sexuelle » autour de mai 68 et des revendications d'accès à la pilule et à l'IVG, certaines luttes ont laissé d'autres dans l'ombre, certaines questions ont été priorisées au détriment d'autres. Ainsi, alors que le combat pour le droit à la contraception était soutenu par les lesbiennes, leurs revendications propres et leur expérience des discriminations combinées (sexisme + homophobie) étaient considérées comme secondaires. Autre exemple, il a longtemps été passé sous silence que l'avortement était déjà largement pratiqué dans des hôpitaux français, imposé aux femmes des départements d'Outre-Mer (France), de même que la stérilisation²², alors qu'il s'agit aussi d'une violence à dénoncer. C'est aujourd'hui encore le cas de femmes en situation de handicap physique ou mental. Par le passé, déjà, le contrôle des naissances était fortement encouragé... pour les couches sociales ouvrières. Ces faits ne devraient pas être passés sous silence lorsque l'on parle de défense de droits reproductifs et sexuels ainsi que de droit à disposer de son corps.
- La dénonciation des normes de beauté et de l'hypersexualisation des femmes se fait souvent d'un point de vue uniquement blanc (occidental, euro-centré, chrétien), valide, mince, cisgenre. Par exemple, les femmes racisées ont à faire à la fois avec une **hypersexualisation spécifique** de leurs corps (des fantasmes autour de la sexualité des femmes noires, « sauvages » ou « chaudes », ou la sexualité des femmes asiatiques, « dociles » et « soumises ») et une **répulsion envers leur type de beauté** (dénigrement de traits de visage « africains », ou du cheveu crépu, idéalisation d'une peau claire²³). De même, des femmes ayant un handicap physique dénoncent le manque de représentation sexualisée, l'impossibilité de se penser comme un corps

22 Voir VERGÈS Françoise, *Le Ventre des femmes : capitalisme, racialisation, féminisme*, Albin Michel, 2017

23 Voir STULTJENS Eléonore, « Complexe de couleur : le colorisme », *Analyse FPS*, 2021, <https://bit.ly/3Ox3sys>.

désirable et désirant ; des femmes transgenres dénoncent les fantasmes voyeuristes autour de leur corps et leur parties génitales, et l'impossibilité de voir normaliser les vécus divers de leurs corps.

- Ce que l'on entend par « **droit à disposer de son corps** » est, de même, à géométrie variable. On peut remarquer par exemple que tout en réclamant la liberté de s'habiller comme elles veulent, de s'émanciper des normes de beauté imposées, mais aussi de pouvoir de porter une mini-jupe et du maquillage sans subir de *slut-shaming*, etc., certaines femmes ne lisent pas de la même manière le choix d'une partie des femmes musulmanes qui se couvrent les cheveux. Les différentes conceptions de ce qui serait un corps libre et un choix sur son corps sont un point de tension fort au sein des mouvements féministes en Occident²⁴.
- Dans les discussions sur **la santé des femmes**, avoir une perspective intersectionnelle c'est se rappeler qu'historiquement et encore de nos jours, le traitement des femmes par le pouvoir médical est inégal, pas seulement par rapport aux hommes, mais aussi en fonction de la classe sociale et de l'assignation à une « race ». Par exemple²⁵, au XIX^e siècle, alors que l'on considérait que les femmes bourgeoises étaient par nature faibles, à préserver et forcer au repos, des théories médicales parallèles pensaient les corps noirs et les corps ouvriers comme insensibles à la douleur et plus à même de supporter de lourdes charges de travail et de mauvaises conditions de vie. L'une comme l'autre théorie donnait une justification scientifique aux conditions de vie imposées aux femmes (riches ou pauvres), et certains de ces clichés perdurent aujourd'hui dans l'œil médical.
- Ce sont aussi les **modes et moyens de la lutte** qui n'ont souvent été pensés que depuis un seul point de vue. Par exemple, pour une personne handicapée, il peut être plus facile de militer sur les réseaux sociaux que de participer à une manifestation et à une distribution de tracts ; pour des femmes n'ayant pas de diplôme et/ou une faible maîtrise du français, il faut proposer d'autres supports que des livres et des conférences ; etc. C'est aussi prendre en compte que l'organisation sociale est différente selon les cultures et milieux et que la progression peut prendre **des chemins différents** : par exemple, pour les femmes blanches de classe moyenne, la solidarité entre femmes, les espaces non-mixtes où échanger et se comprendre, ont été des moyens de lutte cruciaux au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, alors qu'ils existent déjà dans d'autres milieux et d'autres cultures. Ainsi le rassemblement, l'échange, la sororité, ne se posent pas dans les mêmes termes selon les classes sociales, le pays ou la provenance culturelle.
- Les discours et les mots ont aussi leur importance. Par exemple, les comparaisons et parallèles, comme celui entre situations des noirs (sous-entendus, mais jamais dit, hommes noirs) et des femmes (sous-entendu, mais jamais dit, femmes blanches), ont été beaucoup exploités dans la rhétorique féministe occidentale dans la deuxième

24 Voir aussi : VIERENDEEL Florence, « Le voile islamique : un signe religieux toujours en débat », *Femmes Plurielles* n°72, décembre 2020.

25 Il s'agit ici d'une simplification d'une situation épistémologique et historique complexe. Pour aller plus loin voir notamment Ehrenreich & English, *Fragiles et contagieuses* (traduction 2016, original 1973) ; Dorlin, *La matrice de la race* (2006) et Hogarth, *Medicalizing Blackness : Making Racial Difference in the Atlantic World, 1780-1840* (2017).

moitié du XX^e siècle. Les MLF en France chantaient dans une de leur chanson être des « esclaves » et être « le continent noir ». Cette mise en parallèle des situations exclut dans les possibilités de pensée comme dans le discours même les femmes noires, qui se retrouvent dans les deux situations. Repenser le langage, nommer ce qui nous paraît allant de soi (la blancheur, l'hétérosexualité, le corps valide, etc.) fait partie du processus de remise en question d'un féminisme hégémonique.

De manière générale, il est reproché à de grands mouvements féministes se disant universalistes d'avoir encore tendance à effacer les différences de situations et de vécus, et à vouloir prendre la parole au nom de toutes, à *la place de* beaucoup de femmes aux expériences diverses. Encore aujourd'hui, des féministes qui bénéficient d'une meilleure visibilité et légitimité²⁶ s'expriment sur certains sujets sans bien les connaître, sans prendre en compte le contexte d'origine, différentes valeurs intimes et différentes marges d'action (le conflit entre origine familiale, culturelle et religieuse et valeurs féministes défendues, par exemple, ou la difficulté d'agir en raison d'une urgence sociale, économique ou sanitaire). Ce point de vigilance fondamental devrait s'inscrire dans une prise de recul institutionnelle bien nécessaire pour faire évoluer les pratiques et les convergences.

COMMENT SE REMETTRE EN QUESTION ?

L'intersectionnalité est un concept complexe, mouvant, malléable, et toutes les femmes victimes de racisme ne le définissent et ne l'utilisent pas non plus de la même manière. Les personnes blanches désireuses de se montrer alliées des luttes antiracistes devraient respecter cette diversité des points de vue et éviter de trancher sur des questions qui ne les concernent pas en premier lieu. Le concept d'intersectionnalité, cela dit, ou de multidimensionnalité des oppressions, permet à chacun·e de se former à davantage de souplesse d'esprit, et à essayer de ne pas reproduire de mécanismes d'oppression. Voici quelques pistes de réflexion et d'action individuelle ou collective :

- Se poser des questions sur l'origine de notre point de vue, la position qui l'a formé (individuellement, et comme mouvement).
- Se questionner sur nos **privilèges**²⁷, les garder à l'esprit lorsqu'on prend la parole sur un sujet ; remettre en questions nos évidences et automatismes ; déconstruire nos préjugés.
- Éviter de penser qu'il existe un féminisme universel et que toutes nos situations sont égales, que toutes nos priorités sont les mêmes. Chacun·e ne perçoit en premier que la discrimination qui la·le touche principalement, et concevra ceci comme une priorité dans la lutte. C'est tout l'intérêt de militer « séparément puis ensemble », d'articuler

26 Oui, une femme a accès à une parole moins écoutée et respectée dans l'espace public qu'un homme : mais une femme blanche, éduquée, valide, dans les normes de beauté standard, aura un pouvoir de parole infiniment plus grand qu'une femme racisée, voilée, handicapée, grosse, etc.

27 La journaliste Jennifer Padjemi a établi un test pour y réfléchir : <https://www.buzzfeed.com/fr/jenniferpadjemi/a-quel-point-etes-vous-privilegie-e> Avoir des privilèges sociaux ou non n'est en rien l'indicateur unique de nos facilités ou difficultés dans la vie et n'efface pas tout ce qui peut nous arriver au cours d'une existence. Il s'agit juste de prendre conscience d'**en faveur de qui le système fonctionne** a priori.

différents points de vue, revendications et voix, **sans chercher à tout prix l'homogénéité.**

- Prendre le réflexe de replacer les problématiques dans leur contexte culturel, social, historique.²⁸ S'informer sur les histoires qui ne nous sont pas enseignées, en gardant en tête que l'histoire n'est pas une discipline neutre.
- Écouter (lire, regarder, prêter attention à) **la parole des premières-iers concerné-e-s** par une situation, une discrimination, une lutte. L'image mosaïque de centaines de vécus racontés sera plus complète qu'une seule tentative de représentation unique et stéréotypée. Pour cela, pas besoin de forcer la première personne racisée, voilée, transgenre, etc. que l'on croise à nous parler d'elle et l'obliger à la pédagogie ! Il existe de nombreuses personnes qui rendent publics et accessibles, de leur libre choix, leur témoignage, des ressources pédagogiques et l'expression de leur revendications (sous forme de blogs, chaînes youtube, podcasts, court-métrages et films, festivals, brochures, livres, expositions, performances et autres initiatives artistiques...).
- Essayer de penser et mettre en pratique **l'articulation des luttes**, en faisant attention que l'effort de *convergence* des luttes ne signifie pas assimilation de luttes considérées comme secondaires vers une lutte considérée comme prioritaire.
- Se dire allié-e (allié-e antiraciste, allié-e antivalidiste, etc.) quand on n'est pas directement touché-e par une oppression, et garder une place d'allié-e (aider, soutenir, mais ne pas prendre la place des personnes premières concernées dans la lutte).
- En pratique : militer de manière **solidaire**, relayer des paroles sœurs qui ne nous concernent pas directement, des problématiques sur lesquelles notre voix est secondaire. Il n'est pas obligatoire d'être d'accord sur tout, ou de prendre position sur tout à tout moment²⁹.

CONCLUSION

Beaucoup de mouvements féministes en Occident, et en Belgique en particulier, se sont développés dans un monde imprégné de racisme et néo-colonialisme. Une partie de la pensée féministe la plus dominante a aussi été développée par des femmes blanches économiquement et culturellement privilégiées, qui avaient et ont encore un accès plus facile à l'espace médiatique et politique.

À se concentrer sur la lutte contre le système patriarcal, contre le sexisme, on peut oublier que le sexisme est complexe, pluriel, et va de pair avec un bon nombre d'autres oppressions. Il est essentiel aujourd'hui que les milieux féministes dans leur ensemble effectuent une auto-

²⁸ Attention, reconnaître la pluralité des situations et qu'il y a des manières différentes d'aborder une même question et d'y répondre ne veut pas dire tout accepter sous prétexte de relativité culturelle. Dans le cas des violences faites aux femmes par exemple : les mutilations génitales féminines, les mariages forcés, etc. Cependant, l'on peut prêter attention à la manière de défendre certaines luttes ou de prendre la parole. Sur la question des discours autour de l'excision, lire par exemple : <http://www.slate.fr/story/97657/discours-excision-changer>

²⁹ C'est même un danger pour l'autonomie des luttes et l'indépendance d'esprit : si l'on cherche à tout prix le consensus et l'accord, ce sont à nouveau les voix dominantes qui risquent de l'emporter.

critique et repensent comment militer en articulation avec d'autres groupes de personnes qui luttent en priorité contre des oppressions qui les touchent plus directement, comme le racisme. D'autres oppressions sont encore peu prises en compte, comme le validisme, qui touche les personnes en situation de handicap.

Dans la théorie, un féminisme véritablement intersectionnel se doit d'être radical, c'est-à-dire penser toutes les formes d'oppressions comme liées et non penser d'abord, par exemple, à régler la libération des femmes blanches aisées, puis s'occuper du reste (tout comme les luttes ouvrières pensaient d'abord la libération de l'homme travailleur, mais pas des femmes), et prendre en compte la convergence avec les luttes pour la préservation de l'environnement et contre le capitalisme. Dans la pratique, il s'agit à tout moment d'être prêt·e à se remettre en question, à écouter les paroles autres, à prendre conscience des avantages que la société nous accorde sur d'autres, et qui peuvent nous mettre en position d'opresseur·e tout en étant par ailleurs opprimé·e.

L'intersectionnalité est ainsi un outil d'une grande richesse pour penser la progression des luttes et la solidarité entre personnes victimes de discriminations.

QUELQUES RESSOURCES UTILES

➤ Articles : définitions et discussions autour de l'intersectionnalité :

AWSA (Arab Women's Solidarity Association – Belgium), « Féminisme Intersectionnel, du concept à l'outil », 2018,

http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/outil_feminisme_intersectionnel_AWSA_2018.pdf

BENTOUHAMI Hourya, « Les féminismes, le voile et la laïcité à la française », *Socio* n°11, 2018, p. 117-140, <https://journals.openedition.org/socio/3471>

BILGE Sirma, « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches Féministes* vol 2 n°2, 2015, <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2015-v28-n2-rf02280/1034173ar/>

CALABRESE Laura, « L'intersectionnalité : une cartographie des débats », *Espace de libertés* n°497, Mars 2021, <https://www.laicite.be/magazine-article/lintersectionnalite-cartographie-debats/>

CHAMORRO Elisa, « Validisme et intersectionnalité », 17 juin 2019, <https://blogs.mediapart.fr/elena-chamorro/blog/170619/validisme-et-intersectionnalite>

CRENSHAW Kimberle, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum* Vol. 1989: Iss. 1, Article 8.

CRENSHAW Kimberle, « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color », *Stanford Law Review*, 1991, pp. 1241-1299.

CIRÉ asbl, « Quel afroféminisme pour notre Belgique ? », 29 novembre 2017, <https://www.cire.be/quel-afrofeminisme-pour-notre-belgique/>

DAVIS Kathy, « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe », *Les Cahiers du CEDREF* n°20, 2015 (Original : « Intersectionality as a buzzword »)

DE LIAMCHINE Sarah, « Féminisme intersectionnel, le point de discordance », *Agir par la culture*, mars 2020, <https://www.agirparlaculture.be/feminisme-intersectionnelle-point-de-discorde/>

DIALLO Rokhaya, « Le voile n'est pas incompatible avec le féminisme », *Slate*, 13 mars 2018, <http://www.slate.fr/story/158851/voile-et-feminisme>

KEBAZA Horia, « "L'universel lave-t-il plus blanc ?" : "Race", racisme et système de privilèges », *Les cahiers du CEDREF* N°14, 2006, <https://journals.openedition.org/cedref/428>

LARZILLIÈRE Pénélope, « Genre, engagement et intersectionnalité », *Socio* n°11, 2018, pp.9-24, <https://journals.openedition.org/socio/3223>

LEPRINCE Chloé, « Race, islamophobie, intersectionnalité, ces mots qui restent tabous en France », 20 février 2019, <https://www.franceculture.fr/sociologie/race-islamophobie-intersectionnalite-ces-mots-qui-restent-tabous-en-france> (article et liste de liens vers des ressources écrites et podcasts)

Les Ourses à Plumes, « Pourquoi notre féminisme doit-il être intersectionnel ? (et 3 façons de le pratiquer) », 19 septembre 2017, <https://lesoursesaplumes.info/2017/09/19/pourquoi-notre-feminisme-doit-il-etre-intersectionnel-et-3-facons-de-le-pratiquer/>

NSAFOU Laura (Mrs Roots), articles de définition et liste de ressources :

« Intersectionnalité et afroféminisme : le mémo » :

<https://mrsroots.fr/2014/08/09/intersectionnalite-et-afrofeminisme-le-memo-1/>

« Féminismes noirs : vue d'ensemble » : <http://mrsroots.fr/2021/03/08/feminismes-noirs-vue-densemble/>

Genre et perspective décoloniales, sous la direction de Azadeh Kian, Les Cahiers du CEDREF n°17, 2010 : <https://journals.openedition.org/cedref/572>

Intersectionnalité et colonialité, sous la direction de Jules Falquet et Azadeh Kian, Les Cahiers du CEDREF n°20, 2015 : <https://journals.openedition.org/cedref/730>

L'intersectionnalité à l'épreuve du terrain, sous la direction de Audrey Marcillat, Estelle Miramond et Nouri Rupert, Les Cahiers du CEDREF n°21, 2017 :

<https://journals.openedition.org/cedref/1045>

➤ **Les milieux féministes en Belgique**

OUALI Nouria, « Les rapports de domination au sein du mouvements des femmes à Bruxelles », 28 juin 2021, <https://dieses.fr/les-rapports-de-domination-au-sein-du-mouvement-des-femmes-a-bruxelles>

SEMAH Hassina, « Un peu racistes, les féministes ? », rtbf.be, 6 mai 2020, <https://www.rtf.be/article/un-peu-racistes-les-feministes-10474125>

Suivre sur Instagram :

Betel Rose https://www.instagram.com/betel_rose/

Mulakoze : <https://www.instagram.com/mulakoze/>

➤ **Livres + quelques autres autrices incontournables** : (essais et littérature)

- bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Cambourakis, 2015 – et toutes ses autres publications

- Angela Davis, *Femmes, race et classe* (initialement publié en 1983)– et toutes ses autres publications

- Éléonore Lépinard et Sarah Mazouz, *Pour l'intersectionnalité*, Anamosa, 2021

- Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya, Nancy Fraser, *Le féminisme pour les 99 %*, La découverte, 2019

- Françoise Vergès, *Un féminisme décolonial*, La fabrique éditions, 2019 – et toutes ses autres publications

- Juliette Rousseau, *Lutter ensemble*, Cambourakis, 2018

Audre Lorde

Patricia Hill Collins

Elsa Dorlin

Maya Angelou

Asma Lamrabet

Toni Morrison
Leonora Miano
Chimamanda Ngozi Adichie
Amandine Gay
Rokhaya Diallo
Mariama Bâ
Laura Nsafou
Fania Noël
[...]

(si vous êtes à Bruxelles, vous pouvez aussi aller faire un tour à la librairie « Pépète Blues » !)

➤ **Film documentaire** : *Ouvrir la voix*, d'Amandine Gay (2017)

➤ **Brèves vidéos pédagogiques** :

- « Le féminisme intersectionnel », qu'est-ce que c'est ? », Roseaux,
<https://www.youtube.com/watch?v=Yb2dfpEW7YM>

- « Racisme, sexisme, mépris de classe... comment lutter sans dominer ? » du collectif *Tout va bien* : https://www.youtube.com/watch?v=_Yy2W6ZtatQ

- *Les brutes* (duo de comédiennes québécoises) sur le coût de l'expression :
<https://www.youtube.com/watch?v=VNVKZkqxqJo>

➤ **Podcasts** :

- *Kiffe ta Race*, Rokhaya Diallo et Grace Ly, Binge Audio :
<https://www.binge.audio/category/kiffetarace/>

- *À l'intersection* : <https://soundcloud.com/alintersection>

- *Un podcast à soi*, Charlotte Bienaimé, Arte Radio :
https://www.arteradio.com/emission/un_podcast_soi

- *Miroir miroir*, de Jennifer Padjemi, Binge Audio, certains épisodes :
<https://www.binge.audio/category/miroirmiroir/>

➤ **Chaînes youtubes et blogs** :

Naya Ali : https://www.youtube.com/channel/UCScUARAGiZQkPHpOHuS_drA/featured
Voir notamment « Afroféminisme et intersectionnalité » :
<https://www.youtube.com/watch?v=un3ePfiEjLw>

Elawan : <https://www.youtube.com/user/MsElawan/featured>

Mrs Roots : https://www.youtube.com/channel/UC-BLL3dvEzp8Fr5we_hJzDw/videos
Blog : <https://mrsroots.fr/>

La Toile d'Alma : <https://www.youtube.com/channel/UCA20I4I7hRCXHCobQspWihw/videos>
Blog : <https://latoiledalma.wordpress.com/>

➤ **ASBL et Collectifs :**

Asbl Bepax : <https://bepax.org/>

Asbl AWSA, femmes du monde arabe : <https://www.awsa.be/fr/page>

Collectif Imazi Reine : <https://www.facebook.com/Imazi.Reine>

Collectif Susu : <https://www.facebook.com/collectif.susu.1>

Collectif afroféministe Mwanamke :

<https://www.facebook.com/pages/category/Community/Mwanamke-Collectif-Afrof%C3%A9ministe-Belge-1537015676592453/>

Collectif afroféministe Mwasi (France) : <https://mwasicollectif.com/>

➤ **Webzines :**

Lallab : <https://www.lallab.org/>

Centre de ressources France Plurielle : <https://www.ressources.dailleursetdici.news/>

Les Ourses à Plumes : <https://lesoursesaplumes.info/>

Roseaux : <https://roseaux.co/>

Dièses : <https://dieses.fr/>

Deuxième Page : <https://www.deuxiemepage.fr/>

➤ **Se questionner et être allié·e :**

(questionnaires) « Tester » ses privilèges :

<https://www.buzzfeed.com/fr/jenniferpadjemi/a-quel-point-etes-vous-privilegie-e>

<https://www.esperanzah.be/engagement/campagne/test/>

(représentation graphique) « L'arbre des privilèges », La valise à mélitruçs,

<https://melitruc.wordpress.com/2016/11/14/larbre-des-privileges/>

DIALLO Rokhaya, « Le concept de blanchité n'a rien à voir avec la couleur de peau », *Slate*, 17

septembre 2019, [http://www.slate.fr/story/181785/racisme-anti-blancs-blanchite-](http://www.slate.fr/story/181785/racisme-anti-blancs-blanchite-construction-politique-segregation-etats-unis-nazisme-juifs)

[construction-politique-segregation-etats-unis-nazisme-juifs](http://www.slate.fr/story/181785/racisme-anti-blancs-blanchite-construction-politique-segregation-etats-unis-nazisme-juifs)

EDDO-Lodge Reni, « Pourquoi il est si difficile de parler racisme avec des personnes

blanches », *Slate*, 25 septembre 2018, [http://www.slate.fr/story/167600/bonnes-feuilles-](http://www.slate.fr/story/167600/bonnes-feuilles-racisme-probleme-de-blancs-reni-eddo-lodge)

[racisme-probleme-de-blancs-reni-eddo-lodge](http://www.slate.fr/story/167600/bonnes-feuilles-racisme-probleme-de-blancs-reni-eddo-lodge)

<http://www.badbitchcentral.net/le-privilege-blanc-pour-les-nuls/>

<https://clhee.org/2018/05/28/depolitisation-et-regard-valido-centre-les-mises-en-situation/>

Lallab, « Le fléau du flambeau, ou comment une lutte se fait récupérer par des personnes

non-concernées », 1 novembre 2018, [http://www.lallab.org/le-fleau-du-flambeau-ou-](http://www.lallab.org/le-fleau-du-flambeau-ou-comment-une-lutte-se-fait-recuperer-par-des-personnes-non-concernees/)

[comment-une-lutte-se-fait-recuperer-par-des-personnes-non-concernees/](http://www.lallab.org/le-fleau-du-flambeau-ou-comment-une-lutte-se-fait-recuperer-par-des-personnes-non-concernees/)

(outil pratique) Lallab, « 11 conseils pour être un·e bon·ne allié·e », 3 mars 2017,

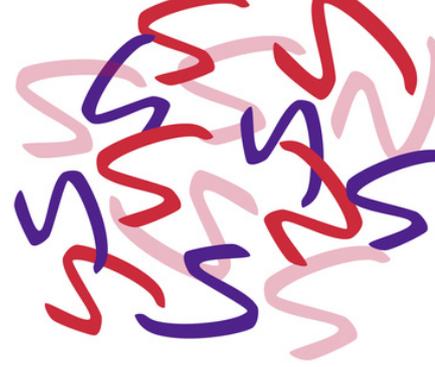
<http://www.lallab.org/11-conseils-pour-etre-un-e-bon-ne-allie-e/>

(vidéo) « Et si les Brutes devaient répondre aux mêmes questions que les musulmans » :

<https://www.youtube.com/watch?v=rLBfUIbPU98>

(vidéo) « Si les trans parlaient comme les cis » :

<https://www.youtube.com/watch?v=Swvm2OweJNc>



Qui sommes-nous ?

Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel-le-s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

Pour contacter notre service études :

Fanny Colard - fanny.colard@soralia.be - 02/515 06 26

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site.

